



# LAURENT DE GOURCUFF OU LE MOUVEMENT PERPÉTUEL

**REBOND** À LA TÊTE DE PARIS SOCIETY, IL A CRÉÉ UN PETIT EMPIRE QUI POSSÈDE CERTAINS DES LIEUX LES PLUS EN VUE DE LA CAPITALE ET S'APPUIE SUR QUATRE PILIERS : LA NUIT, LA RESTAURATION, L'ÉVÉNEMENTIEL ET, DÉSORMAIS, L'HÔTELLERIE. PORTRAIT D'UN ENTREPRENEUR REDOUTABLE.



Anne Fulda  
afulda@lefigaro.fr

**L**à une allure de sportif, un sourire contagieux et le tutoiement facile. Un langage «cool», truffé toutes les deux phrases du mot «dingue» - «un lieu de dingue» «un endroit de dingue» - ou de sa variante, «un lieu ouf». Laurent de Gourcuff est un «aristo» à l'aise dans son temps et dans ses baskets. Un quadra qui a gardé quelque chose d'enfantin, un petit côté jeune chien fou. Ses manières directes et son énergie communicative pourraient facilement tromper ceux qui ne le connaissent pas. Le faire passer pour un hédoniste, affable et charmant, qui vit la même vie que ses clients. C'est-à-dire, pour beaucoup, des «beautiful people», plus Ouest parisien que «Bastoches», des entrepreneurs lancés, des personnalités de la télé, du cinéma ou de la mode qui passent leurs vacances entre Méribel et Saint-Tropez.

Pourtant, Laurent de Gourcuff, homme d'affaires redoutable au flair aiguisé, n'est pas des leurs. Ou pas complètement. Derrière la façade «sympa», «easy going» se cache un obsessionnel. Un homme, marié et père de famille, qui ne boit pas, ne danse pas, se lève tôt et se couche tard, s'accorde peu de temps pour ses loisirs - en dehors de ses esca-

pades dans sa maison de campagne dans l'Eure. Et surtout qui est guidé par une idée fixe, qui occupe ses jours et ses nuits : sa société, Paris Society. Comme si l'ancien gamin hyperactif et turbulent «qui n'aimait pas l'autorité» et a été pensionnaire à Jullily, de 8 ans («C'est jeune, quand même») à 16, voulait encore et toujours faire ses preuves. Montrer qu'il en avait «sous le pied». Qu'il pouvait, lui aussi réussir, se surpasser.

Il s'y emploie très vite. Mis au pied du mur par ses parents (sa mère, nantaise, et son père, breton, de la famille de Daisy de Galard, la femme d'Olivier Guichard, qui ont tous deux tenu un restaurant avant de travailler l'une dans la mode, l'autre dans l'immobilier), qui, lassés de ses éclats, décident de ne plus lui donner d'argent pour ses vacances. C'est alors que lui vient l'idée d'organiser des fêtes avant, à 22 ans, de racheter Les Planches (une sorte de «garderie de luxe» pour des «gamins que l'on empêchait de prendre leur scooter quand ils étaient bourrés»), puis d'autres boîtes de nuit. À 29 ans, cependant, patatras ! Il se fait «arnaquer par un vieux copain», perd tout et retourne habiter chez ses parents. Cela ne dure qu'un temps. Tenace, Gourcuff se lance une nouvelle fois, achète Le Raspoutine. Cette fois, c'est parti. En quelques années, ce diplômé de l'EBS bâtit un véritable petit empire, Paris Society (ex-Noctis), qui réalise un chiffre d'affaires «autour de 200 millions d'euros» en s'appuyant sur quatre piliers : la nuit, la restauration, l'événementiel et désormais l'hôtellerie.

mentiel et désormais l'hôtellerie.

## «Plein sept jours sur sept»

Nous le rencontrons à la Maison Russe, l'une de ses dernières acquisitions, avenue Poincaré, dans le 16<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Un ancien hôtel particulier dont la singularité est d'offrir en plus d'une salle de restaurant à la majestueuse cheminée gothique, onze salons privés disséminés dans les étages dont l'un ressemble à une yourte tendue de tissus. «Le restau est déjà plein sept jours sur sept», se réjouit-il, avant de nous montrer d'une fenêtre la future terrasse. Les belles vues, des lieux d'exception, telle est la signature que Gourcuff veut donner à toutes ses adresses, lui qui, précise-t-il, possède «12 des 15 plus grosses terrasses de Paris». Il y en a donc une chez Gigi, un autre nouveau restaurant du groupe, sis avenue Montaigne. Là encore un lieu unique avec «une vue de dingue». Gourcuff explicite : «Les fondamentaux de Paris Society ce sont des lieux, des lieux, des lieux ! Des lieux de dingue (sic). Que ce soit un rooftop, un immeuble ou un endroit à la campagne. Les gens ont envie de vues, de vert.» Cette certitude, Gourcuff se l'est forgée avant même que démarre la pandémie de Covid, qui a évidemment freiné, voire stoppé certaines activités, notamment dans l'événementiel, du groupe (où ce dernier est présent avec des lieux comme l'hippodrome de Longchamp et celui d'Auteuil), mais cela n'a en rien diminué sa soif de projets. Au contraire, même. «On n'a rien arrêté et on passe la quatrième!» Pour y parvenir,



Famille du média : PQN

(Quotidiens nationaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 1570000

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : 24 novembre 2021

Journalistes : Anne Fulda

Nombre de mots : 987

Valeur Média : 59000€

Gourcuff, qui possède 60 % du capital de Paris Society, peut compter sur un actionnaire partenaire de premier choix, le groupe Accor, présidé par Sébastien Bazin. « Je lui dois beaucoup. Paris Society ne serait pas là sans lui. C'est un actionnaire en or. Il n'y a pas une semaine où je ne l'appelle : "Qu'est-ce que je fais, Seb?" "On continue. On ne lâche pas!" »

Parmi les développements envisagés, après l'ouverture du Refuge de Solaise, à Val-d'Isère et la déclinaison future de certaines de ses marques (Gigi, Maison Russe, Le Piaf, Bambini) à Saint-Tropez ou Mégève, deux projets lui tiennent à cœur. Ceux de deux monuments historiques qu'il vient d'acquérir pour en faire des hôtels. La citadelle Vauban à Belle-Île (100 chambres vue sur mer) et l'abbaye des Vaux de Cernay, un lieu magnifique dont il est « tombé amoureux ». Quand il évoque ce projet, ses 162 chambres, ses 4 restaurants, son spa, son cinéma, son tennis et sa « salle de jeux gigantesque de presque 1000 mètres carrés » ses yeux brillent comme ceux d'un enfant parlant de son dernier jouet. « Ce sera un peu comme ma maison de campagne puissance 100 », sourit-il. Avant de préciser qu'il va mettre dans la salle de jeux... d'énormes Playmobil. ■



ROMAIN RICARD/GIGI PARIS

